



King Keene

En quelques années, grâce aux metteurs en scène, à sa remarquable traductrice Séverine Magois, aux Éditions théâtrales, l'Australien Daniel Keene, 56 ans, est devenu l'un des auteurs-phares des scènes théâtrales françaises. C'est Jacques Nichet, alors directeur du Centre dramatique de Toulouse qui avait ouvert la voie en 1999. Keene possède l'art de plonger dans la société occidentale d'aujourd'hui. L'Australie est lointaine, mais la solitude, la folie, l'emprise des familles, leur délitement, les rêves d'amour, la sexualité, l'espérance d'argent, le goût du jeu, la fraternité, l'abandon, tout cela se ressemble d'un continent à l'autre. Traduit avec fidélité et un sens musical des répliques, Daniel Keene est à l'affiche du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (jusqu'au 29 janvier). Didier Bezace aborde pour la troisième fois cet univers. Dans *Un soir, une ville...* il réunit trois courtes pièces, précipites dramatiques qui ont le charme de nouvelles et la force de tragédies quotidiennes déchirantes. Les personnages qui intéressent Daniel Keene, qu'il aime, sont des « gens de peu », des modestes. Classes moyennes ou êtres en marge, il entend les cœurs palpiter, il comprend les souffrances, mais aussi la force ambivalente de l'amour. Ici, chaque histoire brève se joue à deux. Un jeune père sans travail et son fils, deux hommes pour une aventure nocturne, une mère qui souffre d'Alzheimer et sa fille. Moments simples dans lesquels s'engouffre toute la douleur d'être au monde. Didier Bezace a réuni une distribution d'exception. Au cœur, l'etreinte de deux adultes paumés (Daniel Delabesse, douloureux et Thierry Levalet, nuance), a la fin, la difficulté désespérante à s'occuper d'une femme qui vacille (Sylvie Debrun, comme une mère à l'infinie patience, Geneviève Mnich, une enfant fragile) En ouverture, l'époustouflante photographie de ce père et de cet enfant (Patrick Catalifo, extraordinaire, et Simon Gérin, un jeune garçon d'une justesse parfaite et d'une vérité troublante). Il y a là, dans ces miniatures, quelque chose d'immense. Ici tout est au plus haut : scénographie à transformation, lumières, costumes, musique, tout est orchestré pour que la vérité humaine nous touche. C'est discret, tenu, tendu, dirigé avec tact, intelligence. Une des meilleures propositions de cette rentrée.

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tel.: 01 48 33 16 16.